

Carnet
Spectacle



Opéra Orchestre
National
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Les Aventures du roi Pausole

Arthur Honegger





Opéra Orchestre National Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale
Michael Schönwandt
chef principal

Bibliographie

- DOLLE Daniel, *Dossier du Roi Pausole*, Grand Théâtre de Genève, m+h Genève, 2012
- BRUYR José, *Honegger et son œuvre*, Correa, Paris, 1947
- LOUYS Pierre, *Les Aventures du Roi Pausole*, Fasquelle, Paris, 1900
- HALBREICH Harry, *Arthur Honegger : un musicien dans la cité des hommes*, Fayard, Paris 1992



Les Aventures du roi Pausole

Arthur Honegger

ven 29 et sam 30 avril à 19h
Opéra Comédie
Durée : 1h30 sans entracte

Représentation scolaire
jeu 28 avril à 14h

Opérette composée en 1929 – 1930.
Livret de Albert Willemetz,
d'après le roman de Pierre Louÿs.
Première le 12 décembre 1930
au Théâtre des Bouffes-Parisiens.

Jérôme Pillement direction musicale
Damien Robert mise en scène
Thibault Sinay décors
Irène Bernaud costumes
Mathieu Cabanes lumières
Laëtitia Toulouse chef de chœur
Chœur Opéra Junior
Orchestre national Montpellier Occitanie

ANNONCE

L'HOTEL DU SEIN BLANC RECRUTE



Mythique palace qui incarne le glamour et le luxe intemporel.

La renommée et la qualité de service de notre établissement ont été reconnues et récompensées depuis ces dernières années par de nombreuses distinctions.

Prenez part au succès grandissant de l'hôtel du Sein Blanc en rejoignant nos équipes et en délivrant un service d'excellence par votre savoir faire, votre dévouement et votre passion du métier.

L'hôtel du Sein Blanc recherche : employé.e.s spécialisé.e.s dans le service de boissons chocolatées

Vous avez une excellente connaissance du chocolat et une expérience significative dans le service du lait

Veuillez vous présenter à l'hôtel
102 rue des Amandines



Biographie



Arthur Honegger est né le 10 mars 1892 au Havre, il restera toutefois de nationalité suisse toute sa vie. Chez ses parents commerçants, il y a de la musique. Comme il apprend le violon avec un ami et que sa mère l'accompagne au piano, il compose aussitôt

des partitions pour ce trio et prend goût à l'écriture. En 1909, il s'inscrit au Conservatoire de Zurich et délaisse ses idoles Bach et Beethoven pour Richard Strauss et Max Reger. Deux ans plus tard, il refuse de succéder à son père dans l'entreprise familiale et file s'inscrire au Conservatoire de Paris.

Paris, en pleine effervescence artistique, est étincelante : les *Ballets russes* de Diaghilev, les maîtres Fauré, Debussy, Ravel, Dukas... Il suit des cours de violon et de contrepoint et se lie d'amitié avec Darius Milhaud et Jacques Ibert. Achevant en 1918 ses études au Conservatoire, il a déjà composé de nombreuses œuvres et compte dans son cercle d'amis : Apollinaire, Max Jacob, Blaise Cendrars, Pablo Picasso, Erik Satie... Il est joué lors des concerts des « Nouveaux jeunes », futur groupe des Six inventé par Satie et lancé par Jean Cocteau.

Il obtient son premier triomphe avec *Le Roi David* (1924), commande pour le spectacle de René Morax au Théâtre du Jorat (Suisse). C'était une fresque austère, retraçant la vie de David pour chœur mixte et orchestre réduit. Pour pouvoir la présenter à Paris, il réorchestre pour un ensemble plus grand et adjoint au chant un récitant. Sans le savoir peut-être, il a ainsi modernisé et remis au goût du jour l'oratorio. On retient également de sa production symphonique *La Pastorale d'été* (1920) et surtout *Pacific 231* (1923), tube musical et parangon de figuralisme musical.

Le succès est capricieux. *Judith* (1925), dans la même veine que *Le Roi David*, ne trouve pas son public (même remanié en *opera seria*) tout comme *Rugby* (1929), pendant figuraliste de *Pacific 231*.

Les difficultés se retrouvent encore avec l'opéra

Antigone (1928), d'après la pièce de Jean Cocteau au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles. Sur des textes de Paul Valéry, il compose *Amphion* (1929), mélodrame d'inspiration néoclassique et symboliste, ainsi que *Sémiramis* (1933). Très loin de son univers musical et de son tempérament, il compose l'opérette *Les Aventures du roi Pausole* qui lui assure un vif succès et améliore sa situation financière. Il se marie avec la musicienne Andrée Vaurabourg mais le couple vit séparé en raison de son besoin de solitude.

Face à l'incompréhension du public (hors *Pausole*), Honegger annonce par voie de presse qu'il prend sa retraite. « Provisoirement, je me retire du débat. Il y a tout un monde nouveau qui veut prendre conscience de lui-même, se chercher, se définir, s'exalter dans des formes esthétiques nouvelles. C'est à lui qu'est désormais limitée ma passion. Je préfère l'échec dans cette tentative à la paresse satisfaite des formes consacrées et des habitudes acquises. » Il trouve son second souffle en multipliant les musiques de film ou de radio, lui permettant de donner libre cours à sa soif d'expérimentation : *L'idée* (1932) avec Bartosch, *Rapt* (1934) et encore *Les Misérables* (1934) avec Raymond Bernard.

Il collabore sur un *Jeanne d'Arc au bûcher* (1935) avec Claudel qui, malgré les péripéties de la production, semble lui redonner le goût de la composition et lui assurera un succès aussi retentissant que celui du *Roi David*. L'arrivée du Front populaire est également l'occasion pour Honegger de marquer son engagement politique à travers ses œuvres et ses travaux. Mais la déclaration de guerre avec l'Allemagne contrarie sa carrière, d'autant plus que le compositeur suisse refuse de quitter Paris. Il compose les *Trois poèmes de Claudel* (1939) et surtout la *Symphonie n° 2* pour cordes et trompette *ad libitum*. Cette œuvre apporte un témoignage poignant sur la détresse humaine et le besoin d'espoir sous l'occupation nazi.

Un accident cardiaque le contraint à annuler sa grande tournée américaine en juillet 1947, alors que ses œuvres sont reconnues mondialement. Il retourne en France et se remet à composer encore quelques années jusqu'à s'éteindre en 1955.

Genèse

Les Aventures du roi Pausole (1930) est une opérette en trois actes sur un livret d'Albert Willemetz inspirée par le roman de Pierre Louÿs (1901) et composée par Arthur Honegger. La première représentation, le 12 décembre 1930, marque le début d'un retentissant succès pour le compositeur suisse. Sa pièce reste longuement à l'affiche du Théâtre des Bouffes-Parisiens et est représentée plus de 500 fois.

Albert Willemetz (1887 – 1964), jonglant avec les casquettes de librettiste, lyriciste et scénariste, se fait connaître dans le milieu des opérettes parisiennes de l'entre-deux-guerres par sa production de qualité. Il a également écrit des chansons pour ses contemporains, l'histoire retiendra surtout *Mon homme*, interprété par Edith Piaf. Pierre Louÿs, poète et romancier français (1870 – 1925), familier du milieu littéraire parnassien et symboliste, a écrit de nombreux poèmes et romans emplis d'ironie, d'humour et d'érotisme. Il est à l'origine du débat – toujours actuel – autour de la paternité des œuvres de Molière en publiant l'article « Molière est un chef-d'œuvre de Corneille » (1919).

Le travail de ces trois artistes : le romancier, le librettiste, le compositeur, donne aux *Aventures du roi Pausole* une profondeur insoupçonnée. Louÿs fait revivre le libertinage du XVIII^e galant dans l'ambiance de 1900, Willemetz s'amuse à restituer ce début de siècle dans le style et les mœurs de 1930 et Honegger, poursuivant la démarche, y ajoute les couleurs musicales de jazz et de music-hall. La plupart des metteurs en scène à venir ne s'y tromperont pas et poursuivront ce jeu de miroir, actualisant le jeu et le décor à leur époque.

« Cette opérette nous montre aussi qu'Arthur Honegger n'est pas fatalement voué à la musique sévère, religieuse ou tragique, qu'il y a en lui des réserves énormes de joie et de franche gaité. » nous explique *La Revue Musicale* (1931). Avec ses 28 numéros, mêlant scènes parlées, chantées et épisodes dansés, *Les Aventures du roi Pausole* baigne dans l'univers musical de l'opérette, se nourrissant des courants venus d'outre-Atlantique. La pièce est écrite pour un orchestre de théâtre d'une trentaine de musiciens dont un saxophoniste. Bien qu'elle soit qualifiée de musique légère, on y retrouve un

contrepoint ouvragé, l'emploi de la bitonalité et une culture passionnée des pastiches musicaux.

José Bruyr, dans *Honegger et son œuvre* (1947) dresse l'inventaire vivant de ces pastiches : « la Blanche Aline ne fait part de ses rêves qu'en confidences debussystes ; Giglio se présente comme le page effronté de Messager ; Pausole vante son fameux cerisier *in modo yvano* ; les sept Reines donnent leur avis dans un caquetage rossinien ; la mule du bon roi pique un petit « moment musical » à la Schubert. On y part pour l'inconnu au gré d'une fantaisie un peu Charles Lecocq ; et c'est avec la verve d'Hervé que la Coupe parodie le vieux Gounod. Il y a là-dedans du blues, du boléro et une valse [...] l'ensemble est à souhait égrillard, palpitant, paillard, croustillant, fripon et court dévêtu. »

Si le succès de la pièce est incontestable à l'époque, la participation du compositeur à une œuvre aussi frivole fait jaser. La revue hebdomadaire « Le Ménestrel », critique musicale toute-puissante, rapporte ce fait : « Certains se sont étonnés de voir le nom de M. Arthur Honegger. D'autres, sur la foi d'une juste célébrité, se sont extasiés un peu de parti pris. Tel est le public, qui veut toujours que ses favoris ressemblent au portrait qu'il s'en fait. [...] l'art d'opérette exige des qualités techniques et des vertus musicales d'un ordre si délicat qu'il est louable de la part du meilleur de nos jeunes de s'y essayer. Il s'y est essayé : nous nous permettons de le dire, nous ne croyons pas qu'il y ait parfaitement triomphé. » *Le Ménestrel*, 26 décembre 1930.



Argument

Il était une fois un Roi
Et trois cent soixante-six reines.
Car, ayant un harem et pas de volonté
Afin d'éviter la peine
De choisir ses voluptés
Ce monarque avait eu l'idée
D'avoir pour ses amours
Tour à tour
Autant de reines
Qu'il y a de jours dans l'année!
Et poussant jusqu'au bout cette idée très subtile
Il en avait voulu une de plus
En vue des années bissextiles

Albert Willemetz

ACTE I - *Le harem du roi Pausole, dans son palais d'été*

Tout va pour le mieux dans le royaume libertaire et idyllique de Tryphème. En attendant le ballet du soir, les 365 femmes du roi Pausole se prélassent sous l'œil inquiet de l'eunuque Taxis, ministre suprême et seul autre homme du royaume. Elles lui causent bien des soucis... Sans parler de la vieille gouvernante, Dame Perchuque, qui le harcèle afin de se marier avec lui. Taxis lui préfère la douce princesse Aline, qui lui permettrait en plus d'accéder rapidement au trône. C'est sans compter sur l'arrivée d'une danseuse de ballet, Mirabelle, qui, habillée en homme et revendiquant son homosexualité, va bouleverser l'équilibre du royaume et le cœur de la princesse. La jeune ingénue ne remarque pas qu'elle est séduite par une femme et s'enfuit à ses côtés loin de ce père laxiste, sauf avec sa fille. Le roi, sur les conseils d'un nouveau page très libertin, Giglio, part à la recherche de sa fille.

ACTE II - *La métairie du Coq d'or*

Tout le monde s'agite et s'active à l'auberge : le roi va y faire halte pour la nuit ! La patronne du Coq d'or est bien en peine, elle n'a plus de chambre libre. Elle essaie en vain de déloger deux amoureux, qui sont en fait Aline et Mirabelle. À une cloison de cela, Pausole est accueilli royalement et organise les recherches. Taxis va continuer les investigations alors que Giglio tombe sur Aline et Mirabelle. Ayant de la suite dans

les idées, il se déguise en fermière pour essayer de finir dans le lit de la princesse, de la danseuse, voire des deux. Suite à un concours de baisers, il ravit le cœur d'Aline au grand désespoir de Mirabelle qui cherche à récupérer son amante. Pendant ce temps, le roi, épuisé par ses efforts, s'endort. Tous les personnages vont alors défiler autour de lui. Taxis, vexé que le roi dorme pendant que lui cherche sa fille, rentre au palais ; Aline vient lui chanter tout son amour filial ; Diane, la reine du jour, attend qu'il s'éveille pour profiter de sa nuit de noces ; et enfin, Dame Perchuque et Taxis reviennent en hâte car les reines, se sentant trahies, viennent encercler l'auberge et demander réparation au roi. Pausole parvient à les calmer par un discours populiste, tout le monde est heureux et chante l'hymne de Tryphème.

ACTE III - *Hôtel du Sein blanc et de Westphalie réunis*

Tous les personnages sont logés dans un grand hôtel. Giglio se fait disputer par Diane pour son manque de discrétion lors de leur nuit agitée, tout à côté du roi. Fuyant l'éventuelle ire royale, il songe à rejoindre Aline. Celle-ci est en fait dans les bras de Mirabelle juste à côté. Une fois l'ivresse du premier plaisir nuptial passée, les deux fugueuses sont rattrapées par le manque d'argent. Taxis, un peu voyeur, rapporte au roi qu'il a retrouvé les deux amantes, mais le régent ne le croit pas. L'eunuque rattrape Mirabelle et lui propose de coucher avec elle ; celle-ci accepte en pensant lui dérober discrètement quelques billets. C'est Giglio qui tombe ensuite sur Aline et conclut la séduction de la princesse. Mais, sacrilège, la jeune fille souhaite lui imposer la monogamie et le mariage avec consentement du père ! Et pour couronner le tout, Diane fait des siennes en étant jalouse de sa nouvelle conquête. Il s'ensuit un imbroglio libertin sans queue ni tête : Mirabelle couche avec Diane, pensant que c'est Aline alors que Diane pense être avec Giglio et que, dans la chambre du roi, Aline et Giglio s'envoient en l'air. Le roi Pausole arrive sur ces entrefaites et met fin à toutes ces amourettes. Il chasse tout le monde et accepte l'échec de son pays gouverné par la licence et le libertinage. Il s'endort finalement... tout ceci n'était donc qu'un rêve ?

Personnages

Le roi Pausole (baryton)

Taxis (ténor) grand eunuque

La blanche Aline (soprano) fille du roi

Giglio Reinaldo (ténor) page du roi

Mirabelle (mezzo-soprano) danseuse travesti

Diane à la houppe (soprano) reine du jour

Dame Perchuque (mezzo-soprano) vieille gouvernante

Le métayer (baryton) patron du coq d'or

Thierette (soprano)

Le brigadier des gardes (ténors)



Guide d'écoute

♪ Écoute n°1: Ouverture

La très grande majorité des œuvres lyriques commence par une introduction jouée uniquement par l'orchestre, appelée aussi *Sinfonia*. Honegger ne déroge pas à la tradition et nous offre une brève ouverture pleine de contrastes aux couleurs pétillantes et scintillantes. La truculence de la trompette, les progressions harmoniques, l'impertinence des formules mélodiques révèlent une « signature » typique d'Honegger, et par extension d'un certain style de cette époque. On y retrouve de manière assez conventionnelle, mais particulièrement bien amenés, les grands thèmes à venir : celui de la *Ritournelle de la mule*, du *Ballet n°5*, du futur *Trio n°16* et enfin de l'inoubliable *Marche triomphale*.

♪ Écoute n°2: Chœur des fermières, Acte II

Voici un bel exemple de l'humour et de la gaieté musicale si typique dans cette œuvre. Les mots, tantôt chantés, tantôt parlés, vont voir leur débit devenir affolant jusqu'à la frénésie finale. Le *flutterzunge* de la flûte (effet de jeux) nous étonne dès le début et illustre parfaitement la panique ou l'impatience. La dualité musicale entre la voix de l'homme au rythme pesant et les pépiements agiles des femmes nous entraîne jusqu'à la *coda-strette* où les thèmes sont de nouveau exposés en accéléré et abruptement stoppés par le « Ça va bien ! » du Métayer.

♪ Écoute n°3: Air de la coupe de Thulé, Acte II

Plus d'une fois, Honegger s'est amusé à multiplier les emprunts, les styles, les couleurs d'autres compositeurs. Dans l'*Air de la coupe de Thulé*, il n'y va pas par quatre chemins et reprend le *Faust* de Gounod très clairement. On parle donc plutôt d'une parodie, à but humoristique, plutôt qu'un pastiche. La mélodie grave, en *la* mineur modal est accompagnée par de « religieux » accords parallèles. Mais le sérieux s'envole rapidement avec la fanfare d'acclamation sur *Le roi boit !* et la musique entonne un air de danse gai dans le style du cabaret de 1900. Puis la même formule est appliquée avec le retour d'un air grave rapidement abandonné pour un *da capo* de la mélodie initiale. Celui-ci est tout aussi vite balayé par les chœurs sautillants qui reprennent un heureux calembour de Willemetz : « Et voilà comme il s'en alla du vin d'ici dans l'eau de là ». Le Roi achève ici le numéro par une cadence modale finale tout en dérision.

• À comparer avec le roi de Thulé de *Faust* (Gounod), Acte 3

Guide d'écoute

♪ Écoute n°4: Entrée du chocolat espagnol, Acte III

Morceau de bravoure de toute la partition, *bis* obligé de la fin de spectacle tant le caractère est entraînant, festif, coloré d'hispanisation joyeuse. Le numéro, s'il n'avance en rien l'intrigue, est remarquable musicalement. Saupoudré de castagnettes inévitables, le chocolat espagnol est amené au rythme d'un *paso doble* alternant dans son milieu avec un *jaleero* rapide. Caisse claire, trompette et chant clair bien rythmé finissent de nous convaincre, l'Espagne est servie au roi Pausole !

♪ Écoute n°5: Les Adieux de Pausole, Acte III

Ultime facétie d'Honegger, le roi, en un récit parlé, fait part de ses adieux à tout le monde, public compris. Sur un fond musical tendre et touchant, on peut entendre le tonitruant *Hymne de Tryphème* très ralenti puis le *Chœur de la Sieste*, joué du bout des doigts. Et passant comme en rêve, toute la pièce défile sous les paroles du roi, s'accordant à son humeur et son jeu. Le passage finira dans la tendresse et l'émotion pure de la musique accompagnant l'air d'Aline. C'est d'ailleurs elle-même qui conclut : « Chut ! il s'est endormi. »



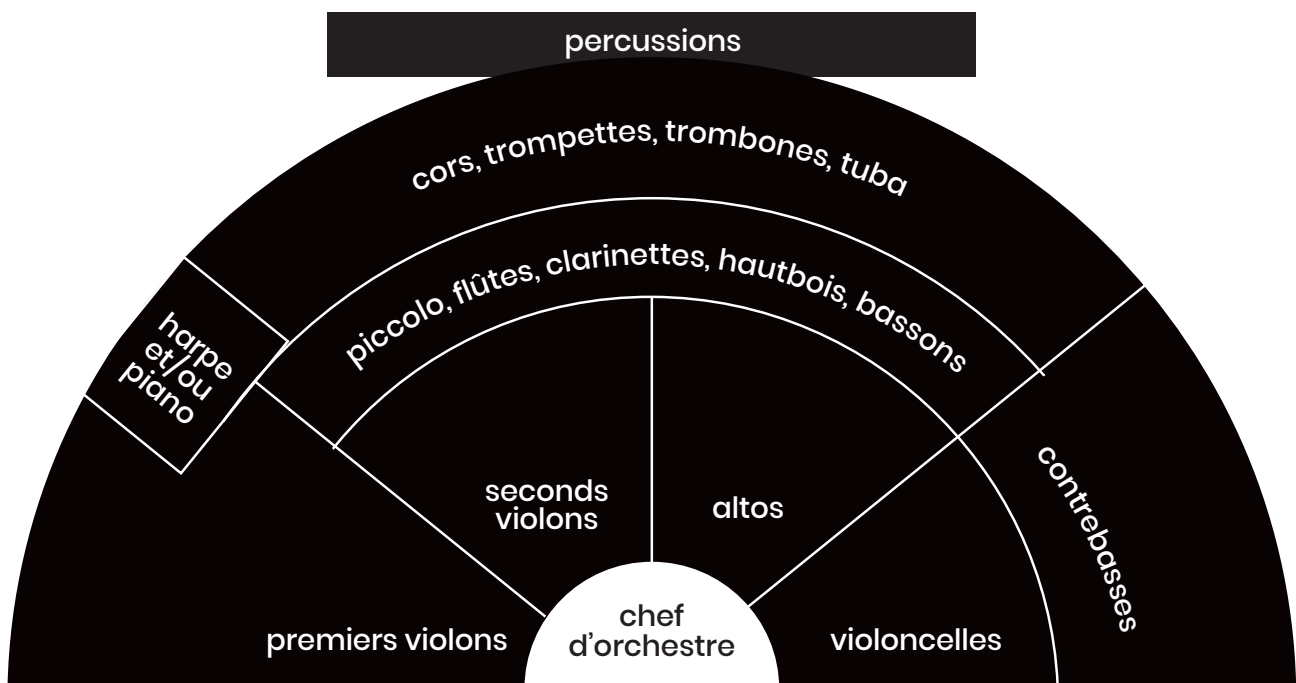
La composition d'un orchestre symphonique



Un orchestre symphonique est un ensemble de musiciens constitué de quatre grandes familles d'instruments – les cordes, les bois, les cuivres et les percussions – placé sous la direction d'un autre musicien : le chef d'orchestre.

La place de chaque famille d'instruments au sein de l'orchestre est déterminée en fonction de leur puissance sonore. Ainsi, les cordes se trouvent à l'avant, les bois au centre et les cuivres et percussions à l'arrière.

Pour une œuvre donnée, le nombre de musiciens au sein de chaque famille de l'orchestre est variable et dépend de la nomenclature fixée par le compositeur. Ainsi, selon les indications de la partition, l'orchestre peut se composer de 40 (« orchestre de type Mozart ») à 80 musiciens (« orchestre wagnérien »). Dans sa formation la plus complète, il intègre alors des instruments supplémentaires tels que le piccolo, le cor anglais, la clarinette basse, le contrebasson, le tuba, la harpe ou encore le piano (instrument qui ne fait pas partie de l'orchestre symphonique).



Divers

« Je n'ai pas le culte de la foire, ni du music-hall, mais au contraire celui de la musique de chambre et de la musique symphonique dans ce qu'elle a de plus grave et de plus austère. J'attache une grande importance à l'architecture musicale, que je ne voudrais jamais voir sacrifiée à des raisons d'ordre littéraire ou pictural. J'ai une tendance peut-être exagérée à rechercher la complexité polyphonique. Je ne cherche pas, comme certains musiciens anti-impresionnistes, un retour à la simplicité harmonique. Je trouve, au contraire, que nous devons nous servir des matériaux harmoniques créés par cette école qui nous a précédés, mais dans un sens différent, comme base à la ligne et à des rythmes. Bach se sert des éléments de l'harmonie tonale comme je voudrais me servir des superpositions harmoniques modernes. »

Arthur Honegger, septembre 1920

« J'ai commencé par écrire en autodidacte [...] Non content d'écrire des sonates, je voulais composer des opéras. J'en avais déjà commis deux, à une époque où je savais à peine lire les clés. J'avais fait le texte, la musique et la reliure!... C'est la reliure qui m'a donné le plus de mal! »

Arthur Honegger, *Écrits*





**Opéra Orchestre
National
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale
Michael Schönwandt
chef principal

Service Développement Culturel
Actions artistiques et pédagogiques

Carnet spectacle réalisé sous la direction de
Caroline Maby et Mathilde Champroux

Rédaction des textes
Guilhem Rosa

Illustration de couverture
Margaux Othats



montpellier
méditerranée
métropole